

# HISTOIRE LOCALE

Bientôt réédité

## NOTRE-DAME DE MARSAT

NOUVELLE SERIE

« *L'humble Parthénon n'allait pas tarder à se transformer en un important monastère de Bénédictines* »

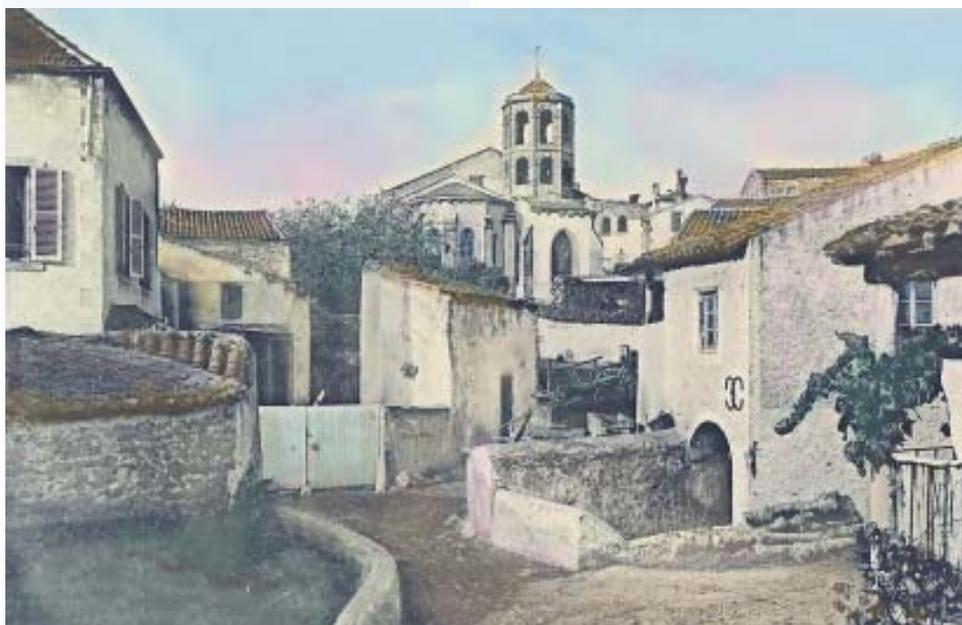
Culte spécial voué à Notre-Dame de Marsat par l'Auvergne tout entière

Par Georges SALVY

Ce livre, doté d'illustrations, est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 2 660 titres à ce jour. « Rompant avec la tradition orientale qui faisait de la vie monastique un acheminement à la vie cénobitique et du couvent un marche-pied vers l'ermitage, où, dans l'isolement de sa cellule, l'anachorète poursuivait son perfectionnement sous le seul regard de Dieu, saint Benoît avait fait de son monastère une école de sanctification constituée sur le principe de la vie commune et de l'obéissance aveugle à une autorité élue en qui résidait toute la fortune comme tout le pouvoir.

La commune de Marsat, qui est située dans le département du Puy-de-Dôme, canton de Riom-Ouest, comme Châteaugay, Enval, Malauzat, Mozac et Volvic, était mentionnée dans les textes les plus anciens sous l'appellation de *Martiacus (villa)*, *ecclesia de Marziaco* ou *Marzacum*. Elle possédait, dès le VI<sup>e</sup> siècle, un petit sanctuaire dédié à la sainte Vierge, si l'on en croit Grégoire de Tours qui l'avait visité. Et celui que l'on a appelé « le père de l'histoire nationale » précise même que l'oratoire contenait déjà à cette époque

les reliques de la Vierge : « *In Oratorio Marciacensis domus, Virginis Reliquiæ continentur.* » C'est le culte spécial voué à Notre-Dame de Marsat par l'Auvergne tout entière, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, qui donna une dimension exceptionnelle à cette localité. La fondation du Parthénon, monastère des « gardiennes des reliques de la Vierge conservées dans l'oratoire de Marsat », fut plus tardive et un peu antérieure à celle de l'abbaye de Mozac (orthographié aussi Mauzat, Mozat, Mauzac) par saint Calmin, comte d'Auvergne, sous Childéric II, mais ces deux établissements auront des liens de plus en plus forts au fil des siècles quand ils seront soumis à la règle bénédictine.



Enveloppé dans ce moule, l'humble Parthénon qu'avait rêvé saint Priest pour garder les reliques de la Vierge Marie, n'allait pas tarder à se transformer en un important monastère de Bénédictines, reflet de l'abbaye des Bénédictins de Mauzat et qui, à son image et sous sa dépendance, substituerait bientôt à la vie silencieuse et sans histoire des ordres pauvres, l'éclat rayonnant, mais périlleux, que le faste de l'existence, le prestige du nom, de la puissance et de la richesse projetèrent au Moyen Âge sur les maisons conventuelles féodales, en attendant que leur lustre éphémère s'abîmât dans la plus lamentable des décadences. »

### Fondation, par Louis XI, d'une chapelle dans l'église de Marsat

Cette monographie est divisée en six chapitres. Le premier, consacré à l'origine du culte de la Sainte-Vierge à Marsat, s'ouvre sur les rapports d'une grande intensité qui se sont tissés dès le début de notre ère entre les croyants et la Vierge et, plus particulièrement, entre les fidèles de Marsat et Marie, dont la statue noire « appartient au style roman auvergnat et date du début du XII<sup>e</sup> siècle ». Georges Salvy relate la visite à l'oratoire de Grégoire de Tours au VI<sup>e</sup> siècle et évoque les premiers ordres monastiques en Auvergne... Dans le deuxième chapitre, l'auteur décrit la fondation du Parthénon de Marsat, destiné à favoriser la dévotion de Marie à Marsat ; son origine se trouve aussi dans la condition difficile de la femme en ces temps troublés de l'évangélisation chrétienne face à la barbarie : action exemplaire de saint Priest, évêque de Clermont (fin du VI<sup>e</sup> siècle), qui fut massacré sur l'ordre du sauvage comte Hector, création du Parthénon et de l'abbaye de Mauzat. Le troisième chapitre, chargé de bruit et de fureur, montre la région envahie par les Sarrasins, « les rois de la mer », et les Normands qui, maîtres de Clermont, assiégèrent Riom et en furent arrachés, selon la légende, par une intervention miraculeuse que l'on attribua à Notre-Dame de Marsat. Le quatrième chapitre concerne la fondation par Louis XI d'une chapelle dans l'église de Marsat, en 1465, dans le contexte de la Ligue du bien public et du conflit entre le souverain et les Grands et cet hommage est présenté comme une reconnaissance officielle due à la Vierge. Le cinquième chapitre a trait à l'ère des défaillances (XVI<sup>e</sup> siècle) et à la fidélité de la ville de Riom et le sixième au « déclin » (XVII<sup>e</sup> siècle).

UNE COLLECTION  
UNIQUE EN FRANCE  
DE 2661 TITRES

36 TITRES SUR LE  
PUY-DE-DÔME

Renseignements au  
03 23 20 32 19

